

In Channy

Président de la Banque Acleda

**les dépôts augmentent
à grande allure**

2 430 km² off-shore, 22 000 km² on-shore

**deux bons contrats pour Total Exploration et Production
un entretien avec Jean-Pierre Labbé**

**Confection: baisse continue • Tourisme: progrès en juin
Immobilier: baisse continue • Agriculture: bon résultats
33 projets d'investissements agréés de mars à mai 2009**

les Khmers en France

**Histoire - répartition
la préservation de la culture
les liens avec le Cambodge
de plus en plus de retours**

Itinéraires

**Sculpture
à Pursat
Kompong Luong
cascades de
Chrok La leng**

Livre

**Indochine
un rêve d'Asie**

**14 auteurs
21 romans et nouvelles
1000 pages**

Procès les Chams,
les Chinois,
les Vietnamiens,
les catholiques

s'agissait-il d'un
génocide ?

questions d'actualité

Procès: les dossiers 1, 2 et 3

D'autres poursuites ?

Controverse : faut-il poursuivre d'autres suspects, au-delà des cinq incarcérés ? Le Premier ministre Hun Sen est contre, il l'a exprimé nettement lors de sa visite officielle à Paris; mais la décision ne lui appartient pas. Les deux procureurs Madame Chea Leang pour la partie nationale et Robert Petit pour la partie internationale sont d'avis opposés.

Dans ce cas, le règlement prévoit que la question est portée devant la *Chambre préliminaire* qui a le pouvoir de trancher.

La Chambre préliminaire est composée de 5 personnes: un président, Prak Kimsan, deux nationaux et deux internationaux. Il y a déjà 8 mois que cette question, qui constitue le «dossier n° 3», a été portée devant la Chambre préliminaire et on attend toujours sa décision.

« Entreprise criminelle commune »

Une autre question: quand seront jugés les 4 autres mis en examen qui sont incarcérés ? Il s'agit de Ieng Sary, Nuon Chea, Khieu Samphan, Ieng Thirith. C'est le «dossier n° 2». Il a été décidé qu'ils comparaitraient ensemble, accusés d'«entreprise criminelle commune».

Ce que l'on sait c'est que l'instruction de ces quatre cas devrait être terminée à la fin de l'année.

Douch: date du jugement incertaine

Quant à Douch, le «dossier n° 1», on ne sait pas quand interviendra le jugement: cela dépend de la Chambre de Première instance. La première phase, du 30 mars au 1er juillet 2009 est terminée; la seconde phase, du 6 juillet au 1er octobre a commencé. Il appartiendra ensuite au président de la Chambre de première instance de décider si l'on s'en tient là ou s'il faut entendre de nouveaux témoins, de nouveau la partie civile ...

Droits de l'Homme

Les défenseurs des droits de l'Homme trouvent dans l'actualité beaucoup de raisons de s'inquiéter:

- il y a de nombreux cas de détentions provisoires pendant des durées dépassant de loin la durée légale

- il y a depuis 2008 une forte augmentation des cas d'expulsions forcées ou non équitablement compensées. Six ambassades, des organismes internationaux comme la Banque mondiale, l'ADB, la délégation de l'Union Européenne, la représentation des Nations Unies, beaucoup d'ONG, ... ont adressé un appel au gouvernement pour qu'il cesse à Phnom Penh comme dans les provinces, les expulsions menées au profit de gens riches et de spéculateurs au détriment de milliers de familles sans ressources.

- il y a menaces sur le droit d'expression, avec par exemple les cas de Moeung Son, président de la Fondation pour la civilisation khmère, condamné à deux ans de prison et une amende pour avoir critiqué le système d'éclairage d'Angkor Wat; - avec le cas d'un journaliste, Hang Chakra, envoyé en prison pour un an et condamné à une forte amende pour «désinformation»; - du rédacteur en chef, Dam Sith, du journal d'opposition *Moneaksekar Khmer*, condamné à un an de prison pour diffamation et désinformation (remis en liberté); - avec le cas de deux journaux qui s'étaient eux aussi inquiétés de l'éclairage des bas-reliefs d'Angkor Wat, préférant faire des excuses officielles pour n'être pas poursuivis; - avec la poursuite d'un journaliste, puis du rédacteur en chef du *Cambodia Daily* pour un article «diffamatoire» le 22 juin; - avec la levée, à huis clos, de l'immunité parlementaire de deux députés d'opposition Mu Soehua et Ho Vann, accusés de diffamation, et qui l'un et l'autre ne trouvent pas d'avocats pour les défendre.

Dans tous ces cas, selon la plupart des observateurs, le gouvernement a eu la main trop lourde, les sanctions ne sont pas en rapport avec les «crimes». Ce n'est pas bon pour l'image du gouvernement qui apparaît ainsi craindre toute critique et toute opposition (alors qu'il est très solidement installé au pouvoir); cela fait craindre une «dérive autoritaire», donne des arguments aux adversaires

projets d'investissements agréés mars-mai 2009

Pendant les trois mois mars-mai 2009, 33 projets d'investissements (FDI) ont été agréés par le CDC / CIB, pour une somme totale de 721,97 millions de dollars. Nombre d'emplois prévus: 38 380.

Répartition par secteurs: plantations en tête

- les **Plantations** attirent tout particulièrement les investisseurs: 10 projets agréés pendant ces trois mois, pour un total de 318,8 millions de dollars.

Il s'agit d'hévéas, de canne à sucre, d'acacias, les montants prévus sont, selon les projets, de 15 à 30 millions de dollars, venant de Thaïlande (canne à sucre), du Vietnam (hévéas), de Chine (hévéas), avec un investissement thaïlandais particulièrement important: 143,8 millions de dollars (canne à sucre et raffinerie).

- le **Tourisme** ces temps-ci attire moins les FDI, mais 3 projets ont été agréés, pour un total de 168,6 millions de dollars. - l'un, 62,5 millions (Vietnam) concerne l'île de Tonsay à Kep; - un autre l'éco tourisme et la culture, 6,1 millions (Corée/ Cambodge); - et un centre touristique et commercial: 100 millions (Cambodge/Corée).

- la **Confection** attire toujours des investisseurs: 6 projets approuvés, pour un total de 23,2 millions de dollars. Il ne s'agit pas seulement de confection mais aussi de broderie (Corée/Chine), de vêtements

japonais traditionnels (Japon). Pour la confection les investisseurs sont chinois, indonésiens, thaïlandais, hong kongais.

- parmi les autres projets on trouve des investissements dans la fourniture d'eau pour Sihanoukville, l'exploitation de sable, la construction de meubles (France), la recherche minière, une usine de bio-masse, le travail de l'acier, la nourriture pour les animaux (Grande Bretagne), une usine d'objets en marbre ...

On peut souligner cet investissement particulier: l'extension du pont de Chroy Changwar et de la RN6A, un investissement Cambodge / Corée de 89,8 millions de dollars

répartition des FDI par pays d'origine

On observe que les investisseurs sont toujours asiatiques, mais avec certaines variations dans la répartition:

- il y a une certaine montée en puissance du **Vietnam**: 7 projets pour 92 millions de dollars, surtout dans les plantations d'hévéas;

- une moindre présence de la **Chine**: 5 projets (confection, hévéas);

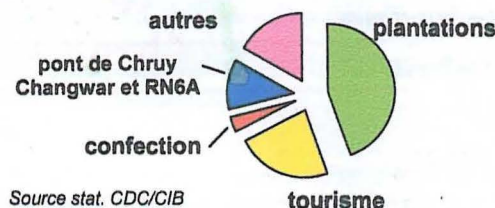
- une forte présence de la **Thaïlande**, 5 projets mais une très grande plantation (\$143,7 millions);

- les autres investisseurs sont Hong Kong, le Japon, la Corée, Taïwan, l'Indonésie.

Il faut rappeler que ces répartitions sont à considérer sur le long terme: un seul investissement très élevé peut donner une importance majeure, mais passagère, à tel secteur d'activité, à tel pays ...

Précédents articles sur les projets d'investissements: cn 276 : projets agréés en janvier et février 2009; cn 273 : mois d'octobre à décembre 2008; 270: d'Avril à Août 2008; cn 265 d'Octobre 2007 à Mars 2008.

projets de FDI mars-mai 2009 répartition par secteurs



Source stat. CDC/CIB

questions d'actualité

res du gouvernement, alors qu'il a été jusqu'ici nettement plus libéral que la plupart des gouvernements de la région.

Le nouveau code pénal supprimera les peines de prison pour diffamation et désinformation (sauf dans les cas d'incitation à activités criminelles).

Une observation: les très nombreux critiques du gouvernement en matière de droits de l'Homme ne tiennent pas compte du travail réalisé au jour le jour par la Commission gouvernementale des droits de l'Homme dirigée par Om Yentien (cn 255, 260).

On ne sait quel sera le degré de collaboration entre le gouvernement et Surya Subedi, le nouveau représentant de l'ONU pour les droits de l'Homme. Les relations avec ses prédécesseurs avaient été très mauvaises.

Côté politique, le parti d'opposition PSR ne se jette pas sur ces hameçons que le gouvernement semble lui tendre. Ayant bien vu qu'il ne peut pas gagner devant les tribunaux, il a depuis longtemps opté pour une politique de non-confrontation (interv. cn 239 mars 2006, 253 juin 2007, cn 264).

Tourisme: reprise en juin (voir p. 7)

On constate en Juin un renversement de la tendance avec une augmentation de 7,5 % du nombre de visiteurs internationaux par rapport au mois de Juin 2008.

Pour le premier semestre: diminution des arrivées par la Thaïlande (-24,6 %), forte baisse des visiteurs coréens, augmentation des visiteurs vietnamiens (+41%) et laotiens (+142 %).

«Avec le lancement de la nouvelle compagnie aérienne nationale, l'ouverture de nouveaux points de passage aux frontières et la mise en service de l'aéroport de Sihanoukville, je pense que le tourisme pourrait progresser de 2 à 3 % cette année», a déclaré le ministre du Tourisme M. Thong Khon. En nombre de visiteurs, cet objectif apparaît atteignable, mais sans doute pas en termes de chiffre d'affaires. La stratégie du ministère du Tourisme, et celle des professionnels -hôtellerie etc...- doivent s'adapter à l'évolution du marché.

Confection: toujours en baisse

Les chiffres pour juin ne confirment pas l'amélioration que l'on avait pu espérer: le nombre des employés en activité, 288 967, a diminué de 992 par rapport à mai. Le nombre des employés «en attente» (61 338) a augmenté de 2 858. Le nombre des usines en activité, 258 en juin, a diminué de quatre, celles qui sont menacées de fermeture sont 100, soit 5 de plus qu'en mai.

Même si l'on attend l'ouverture de quelques nouvelles usines, et donc des embauches, cela ne semble pas encore inverser la tendance qui reste mauvaise.

Pour les exportations de juin, les chiffres provisoires montrent une forte diminution, qui porterait la baisse pour les six premiers mois, comparés au premier semestre de 2008, à -23,68 %. Elle atteindrait 34,6 % pour le marché américain, 10 % pour le marché de l'Union Européenne, 10 % aussi pour le marché du Canada, mais +98,1 % pour le marché japonais et +10 % pour le reste du monde.

La diminution des exportations ne serait que de 5 % en 2009, selon le Secrétaire général du ministère des Finances Hang Chuan Naron lors d'un récent colloque. - Il faudrait pour cela que le redressement d'ici la fin de l'année soit extrêmement vigoureux.

En attendant les syndicats demandent que le salaire atteigne au minimum 90 dollars par mois, 3 \$ par jour, niveau nécessaire pour vivre à Phnom Penh. En Juin, salaire moyen: 85,5 dollars pour les employés en activité normale.

Chaussure: progrès

Sans avoir, de loin, l'importance de la confection, l'industrie de la chaussure continue à progresser: le nombre des employés, en juin, atteignait 33 583, chiffre record, 1 511 de plus qu'en mai, le nombre des usines 24 (une de plus). La masse salariale indique un salaire moyen de 74,5 dollars.

Les exportations ont atteint au premier semestre 53,08 millions de dollars, en progrès de 30,76 % sur le premier semestre 2008. Principaux acheteurs: les pays de l'U.E. (32,3 millions \$), Les achats américains (3,3 millions) ont augmenté de 426 %.

Agriculture et pêche: bonnes saisons

Ce secteur n'est pas affecté par la crise, a déclaré M. Srun Sokhom, du ministère de l'Agriculture lors d'un colloque. Grâce à la formation des paysans, à la diversification des cultures, aux progrès de la productivité, au retour dans les villages de beaucoup de licenciés de la confection (environ 50 %) les récoltes de cette saison devraient être de 52 % supérieures à celles de la précédente, et les prises de poissons de 25 % supérieures cette année à celles de 2008.

Environ 30 000 travailleurs au chômage ont reçu une formation agricole, a déclaré M. Chuon Naron, et presque 10 000 une formation à la mécanique.

Immobilier: forte chute des prix

La baisse a commencé en septembre 2008, et s'est accentuée. Depuis six mois à Phnom Penh les prix des habitations ont chuté de 40 à 50 %, nous dit-on dans les agences immobilières Bonna Realty et Palm Real Estate, avec des différences selon l'emplacement. Dans les environs de la ville, en banlieue, la baisse est encore plus forte pour les terrains non bâtis, qu'il s'agisse de terrains industriels, de locaux commerciaux ou d'habitations: de 50 à 60 %. Depuis 3 mois, la baisse des prix des maisons à Phnom Penh s'est plutôt accentuée: -30 à 40 % depuis mai.

«Même avec ces prix très diminués, les acheteurs peuvent encore avoir des réductions si les vendeurs veulent avoir de l'argent vite» dit Bonna Realty.

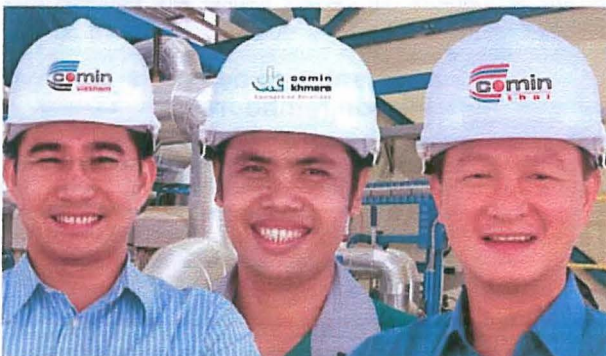
On ne peut pas prévoir ce que sera le marché dans les mois à venir, mais «nous pensons que la baisse va se poursuivre toute l'année 2009», dit Bonna Realty.

Pour la location, les prix se font beaucoup de gré à gré, selon la durée de la location, les conditions diverses (parking, piscine, ...). Les prix ne descendent pas beaucoup.

Carburants

«La consommation de carburants est évidemment touchée par la crise, mais j'observe que notre réseau de stations de distribution tient bon, nous dit Stéphane Dion, Directeur de Total Cambodge. «Ceci est sans doute lié en partie à l'introduction toute récente de notre nouveau carburant, Excellium 95, carburant plus performant, plus propre et qui permet de réduire la consommation. Peut-être y a-t-il aussi une certaine reprise de l'activité économique.

«Ce qui va moins bien, ce sont les carburants pour l'aviation, le secteur de l'aviation traversant depuis un an une phase de baisse d'activité sévère en raison de la combinaison de divers facteurs: déclin du tourisme consécutif à la crise économique mondiale, tensions en Thaïlande, contexte politique entre le Cambodge et la Thaïlande, pandémie etc... Cette baisse arrive particulièrement mal pour nous qui venons d'investir dans la construction de nouvelles infrastructures de stockage.»



Local experience Regional expertise

www.cominasigroup.com

Equipment supply

Turn-key projects

Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

un entretien avec le président de la banque **Acleda**

In Channy

la banque est en très bonne santé



L'année 2009 a été affectée par la crise. Dans quelle proportion ? Les estimations du gouvernement concernant la croissance sont passées de + 6 % à + 2 %. Les estimations de la Banque mondiale et de l'ADB ont été respectivement de + 1 % et de - 1 %; la dernière estimation de l'ADB est de + 2 %. De toutes façons cela signifie un fort ralentissement de l'activité économique.

les dépôts en forte hausse

Pour ce qui est du secteur bancaire dans son ensemble, le total des dépôts a atteint 2,42 milliards de dollars en 2008. Fin mai 2009 les dépôts atteignaient 2,41 milliards de dollars, c'est à dire une très faible diminution de 0,8 %. Pourquoi ? Les clients sont intelligents: en ces temps d'expectative, où le business est difficile, on préfère mettre son argent à la banque, où il est à la fois en sécurité et bien rémunéré. Cela montre qu'ils ont confiance dans le secteur bancaire et que le pays a une bonne image de stabilité.

Pour nous Acleda, les dépôts atteignaient 492,5 millions de dollars fin 2008, et fin mai 2009 ils atteignaient déjà 597,7 millions soit 100 millions de plus, et une

augmentation de 21,6 % comparé à l'année dernière. Pour le secteur bancaire au total, la croissance a été de 8 %, et pour l'Acleda de presque trois fois plus.

Dans pratiquement tous les pays au monde, aux Etats-Unis, en Europe, les banques centrales doivent apporter de l'aide aux banques en difficulté. Au Cambodge, ce n'est pas le cas. Le gouvernement a en réserve 100 millions de dollars pour le cas où un appui se trouverait nécessaire, mais cela n'est pas arrivé. Le secteur bancaire est en bonne santé.

le secteur bancaire est en bonne santé

les dépôts augmentent rapidement

pour l'Acleda: 21 % de croissance en cinq mois

Acleda: en 2009 les dépôts vont augmenter de 50 %

L'Acleda en particulier connaît une très forte croissance des dépôts, à un rythme qui a dépassé 21 % au cours des derniers mois. A la fin de 2009 nos dépôts auront augmenté de 50 %. Ils représentent 22,1 % du total des dépôts, et parmi les banques du Cambodge nous sommes très nettement en tête.

les prêts: prudence

Pour les prêts: il y a une diminution d'activité dans tous les secteurs, et c'est aussi un peu le cas pour l'Acleda.

Tout le monde est plus prudent: les investisseurs, et les prêteurs. Du côté des investisseurs, on préfère comme je l'ai dit ne pas prendre de risque et mettre son argent à la banque. Et du côté des banques on cherche aussi à minimiser les risques.

Nous privilégions les petits prêts, et nous privilégions les PME. Si la valeur est en diminution d'environ 50 %, le montant du prêt est aussi en diminution de 50 %.

Quant au taux des prêts, il n'est pas plus élevé. Lorsqu'il y a plus de dépôts en banque, la banque a davantage d'intérêts à payer pour ces dépôts et la banque doit de son côté attirer davantage d'emprunteurs, encourager les emprunteurs, et les taux ne montent pas.

Il n'est pas vrai que les banques refusent du crédit: les banques aiment prêter, c'est leur métier. Mais elles doivent être prudentes et bien mesurer les risques: comme le sont aussi les investisseurs, et aussi les organismes de contrôle.

S'agissant des très grands projets d'investissement dans le **tourisme**, nous n'y sommes pas impliqués, pas du tout. Pour nous il s'agit de prêts micro, petits et moyens.

Nous sommes peu impliqués aussi dans l'**immobilier**, il ne représente qu'environ 7 % de nos crédits. Nous ne prêtons qu'aux acquéreurs qui veulent habiter leur nouvelle maison, pas aux spéculateurs.

augmentation des prêts non remboursés

Dans ce paysage en somme très favorable pour la banque Acleda, y a-t-il des facteurs inquiétants ?

- On peut citer l'augmentation du nombre des prêts «non performants», des emprunteurs qui ne peuvent pas rembourser. La proportion est passée, pour nous, de nettement moins de 1 % lors des années passées, et même 0,2 ou 0,4 % seulement, à environ 1 % en 2009. C'est aussi un facteur qui nous rend plus prudents.

Ce chiffre reste faible néanmoins, il est en moyenne pour la micro-finance, au Cambodge, de 2,7 %.

khmer>dev

- création graphique originale
multimédia & édition



www.khmerdev.com
publicité, logotype, carte de visite,
flyers, enseigne, identité visuelle.
nos compétences graphiques
à votre service.
design@khmerdev.com

creative graphic design solutions*



comptes des non-résidents: retour à l'équilibre

Les comptes étrangers, les non résidents, ceux des expatriés et ceux des étrangers représentent ensemble 8,76 % du total des dépôts dans notre banque. L'Acleda est là largement en tête. Vient ensuite la banque ANZ avec 4,8 % du total, et ensuite les autres.

Pour ces comptes non résidents, l'*outflow*, de janvier à mai, a été plus important que l'*inflow*, mais à partir de mai les deux sont presque au même niveau, c'est un bon signe, cela signifie que la situation revient à la normale, et que nous allons recommencer à progresser.

Oui ces apports d'argent contribuent à créer de petites et moyennes entreprises.

On comprend pourquoi ces dépôts augmentent: aux Etats-Unis les déposants ne gagnent rien, ici: 6 % par an. Et si on raisonne sur les risques: on pense communément qu'aux Etats-Unis, en Europe, on n'a pas de risque, mais qu'on en a dans les pays asiatiques. C'est une idée fautive: au Cambodge, aucune banque n'a fait faillite, jamais, jusqu'à présent !

notre cote est en hausse

En Juin, notre cote (rating) a été améliorée par l'agence spécialisée *Moody's*, alors que beaucoup de banques en Malaisie, aux Philippines, en Thaïlande, en Corée du Sud ont vu la leur baisser.

C'est le cas aussi de l'agence *Standard and Poor*, qui examine la qualité du système bancaire, l'attitude du gouvernement et ses efforts pour améliorer le système, la politique de la banque centrale et son aptitude à venir au secours des clients si c'était nécessaire, les marges des banques, qui doivent être suffisantes, l'attitude des actionnaires selon que les choses vont bien ou mal ...

Pour la cotation d'une banque il y a en somme quatre piliers: - la qualité; - le soutien des actionnaires; - de bonnes marges; - des niches commerciales.

D'autres banques sont maintenant cotées par *Moody's*, mais nous sommes la seule banque au Cambodge à être cotés par les deux organismes *Moody's* et *S&P*.

Il existe des banques qui ne souhaitent pas être cotées ...

Oui ces méthodes de mesure sont crédibles, et pourtant vous voyez ce qui est arrivé aux Etats-Unis, en Europe, dans bien d'autres pays ...

nouvelles banques: un phénomène positif

Il existe actuellement 27 banques, 6 banques spécialisées, et 19 institutions qui ont une licence pour le micro-crédit. C'est beaucoup pour une population de 14 millions d'habitants. Mais ces banques ont des spécialisations diverses, traitent des «poches» du marché: le *cooperate lending*, le prêt à l'im-

mobilier, les prêts de petits montants, ou de montants moyens, ou de montants très importants ... Si donc on considère séparément ces différents secteurs de l'activité bancaire, le nombre élevé des banques peut se justifier. Nous Acleda nous couvrons tous les segments du marché.

Je ne me plains pas du tout de l'arrivée de nouvelles banques venant de l'étranger, je suis heureux qu'elles viennent. Cela prouve que le pays est sûr, qu'il offre beaucoup d'occasions d'investir. D'autre part, on voit qu'il s'agit de vraies banques, qui ont une existence dans leur pays d'origine. Elles n'apportent pas seulement de l'argent, elles apportent au Cambodge de la valeur ajoutée, un nouveau savoir-faire, elles contribuent à la santé de l'industrie, et à celle du système bancaire dans son ensemble ...

la reprise attendue pour 2010

Nous pensons que la reprise interviendra en 2010, avec l'arrivée d'investisseurs, avec les projets du gouvernement, avec de nouvelles liaisons routières, et avec la reprise de l'économie mondiale.

On a vu en juin un commencement de reprise, avec de nouvelles plantations d'hévéas, et on voit qu'il y a depuis le début de l'année de nouveaux projets d'investissements dans la confection, dans le tourisme ...

la reprise en 2010

•
ensuite une
une période
de consolidation

•
nouvelles banques:
c'est un plus pour le
Cambodge

repandre souffle: croissance, mais moins rapide

Cependant la progression de l'activité économique ne peut pas continuer indéfiniment au même rythme. Depuis 16 ans, le Cambodge a progressé très rapidement, à un rythme qui a dépassé 10 % certaines années. A ce rythme nous risquerions l'essoufflement. Après 2009, la progression se poursuivra à un rythme moins élevé.

Pour le pays, comme pour la société, une période de progression moins rapide nous servira à nous renforcer, à améliorer les capacités professionnelles, à améliorer le système législatif, à améliorer les infrastructures dans toutes les régions du pays y compris les plus éloignées dans l'Est et dans l'Ouest, c'est-à-dire tout ce qui soutient la croissance et nous prépare à atteindre le niveau suivant.

la Chine bénéfique pour le Cambodge

La Chine joue un rôle important dans cette reprise, par exemple avec les achats de caoutchouc, par exemple avec la construction du barrage de Kamchay, qui pourrait faire baisser le prix de l'électricité, et d'autres barrages, avec la construction de la RN7 et d'autres projets ...

Non il n'y a pas de danger que la Chine «mange» le Cambodge ! Il ne faut pas craindre cela, les deux pays peuvent beaucoup profiter l'un de l'autre, et ils ont l'un et l'autre beaucoup d'espace de croissance.

Le Tourisme en juin: + 7,5 %

En Juin, le nombre des arrivées aux frontières a été de 140 711, un progrès de 7,5 % qui rompt avec la succession de résultats en baisse des cinq premiers mois de l'année.

- par moyens de transport: c'est par la route maintenant qu'arrivent la majorité des visiteurs.

Le transport aérien, dont la part diminue, assure 45,3 % des arrivées.

L'aéroport international de Siem Reap voit son trafic diminuer plus que celui de Phnom Penh: 38 577 arrivées par avion à Phnom Penh, et 27 274 à Siem Reap où les voyageurs sont pratiquement tous des touristes. Les parts respectives dans le total

des arrivées aux frontières est de 26 % pour Phnom Penh et de 19,3 % pour Siem Reap.

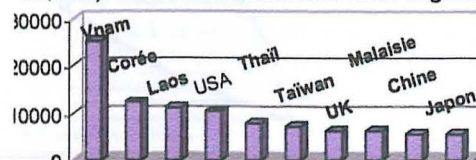
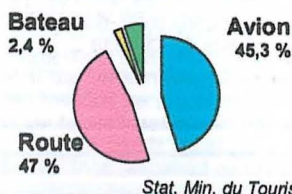
La route au contraire connaît une forte croissance, sa part dans le total atteint en juin 47 %.

Le bateau est encore assez peu utilisé. Il le sera certainement davantage lorsque les liaisons aériennes au départ de Sihanoukville existeront (en octobre prochain), et lorsque le port prévu à Kep sera opérationnel.

- par nationalités: forte augmentation en juin du nombre des Vietnamiens (25 341, + 41,4 %) et des Laotiens (11 226, + 120 %); forte baisse du nombre des Coréens (12 393, - 32 %); fortes baisses des Chinois (5 695, - 25 %) et des Japonais (5 622, 31,4 %). Phénomène nouveau: forte augmentation du nombre

des Chinois de Taiwan: 7 328 (+ 39 %). Augmentation des Britanniques: + 10,5 %).

Arrivées en Juin par moyens de transport



Recherche pétrolière: deux contrats pour Total Exploration et Production

un entretien avec Jean-Pierre Labbé, general manager Total EP Cambodge

Offshore: la zone III

Voilà un incontestable succès pour la recherche pétrolière française: c'est à Total que le gouvernement cambodgien vient d'attribuer le contrat d'exploration de la «zone III», convoitée par les 16 compagnies concurrentes qui avaient soumis une offre.

L'annonce en a été faite par le Premier ministre Hun Sen lors de sa visite à Paris les 13 et 14 juillet.

Il s'agit, nous dit M. Jean-Pierre Labbé, senior representative de Total Exploration et Production au Cambodge, d'une zone de 2430 km² située dans la zone contestée entre le Cambodge et la Thaïlande (voir carte).

«La signature du contrat va intervenir dans les jours qui viennent, on y met la dernière main».

«J'indique à ce sujet que toutes les règles internationales concernant la concurrence, les codes, et nos propres règlements, ont été respectés. C'est après avoir minutieusement examiné les dossiers d'appel d'offre que le gouvernement cambodgien a pris sa décision, comme le dit le communiqué officiel, et nous en sommes très reconnaissants au Premier

ministre ».

« J'ajoute, dit M. J.P. Labbé que depuis 3 ans que je suis ici je n'ai encore jamais vu de cas de corruption ».

rien avant 10 ans

Après cette étape majeure, ce contrat, qui est l'aboutissement de trois ans de négociation (un délai normal), on dépend pour les phases suivantes de l'entente entre les deux gouvernements sur les souverainetés respectives. «Ce qui me rend optimiste, dit M. Jean-Pierre Labbé, c'est que des deux côtés on est pressé d'aboutir. Les deux pays ont des besoins d'énergie rapidement croissants, il est de leur intérêt d'exploiter au plus vite des réserves qui se trouveraient dans leurs zones, ils économiseraient beaucoup sur les importations ».

Il faudra créer une joint development authority et, avec les compagnies qui jouxtent notre zone côté thaïlandais, c'est-à-dire Chevron et Mitsui, un consortium qui se trouvera sous l'autorité de cette joint development authority.

La phase d'exploration va durer, comme c'est toujours le cas, de 5 à 7 ans. On ne peut évidemment pas dire pour l'instant le montant de l'investissement: de quelques millions de dollars à peut-être beaucoup plus ...

Il y a des facteurs favorables, par exemple la profondeur de l'eau n'est pas considérable, aux environs de 100m; et d'autre part notre zone jouxte des zones déjà productives, qui ont de bonnes chances de se prolonger côté cambodgien.

D'autres facteurs sont moins favorables: il s'agit d'un sous-sol fragmenté, il faudra donc faire probablement beaucoup de puits.

Après la phase d'exploration qui dure de 5 à 7 ans, il y a la phase de «développement» qui dure 3 ans.

Vient enfin la phase de production, qui ne pourra donc pas intervenir avant 10 ans. Comment se passera la mise en exploitation avec le côté thaïlandais ? C'est le problème. Il faut espérer que l'intelligence prévaudra.

Parler de rentabilité est donc très prématuré. On ne sait pas si on trouvera du gaz ou du pétrole, ou les deux, et en quelles quantités. Les évaluations qui ont été faites dans le passé par des organismes non spécialisés n'ont pas grande valeur. Pour la zone en cours d'exploration (bloc A) c'est à Chevron qu'il appartient de faire une annonce, et la compagnie n'en a jamais fait.

On ne peut rien prévoir non plus de ce que l'on fera des découvertes s'il y en a: raffinage en Thaïlande ? Au Cambodge ?

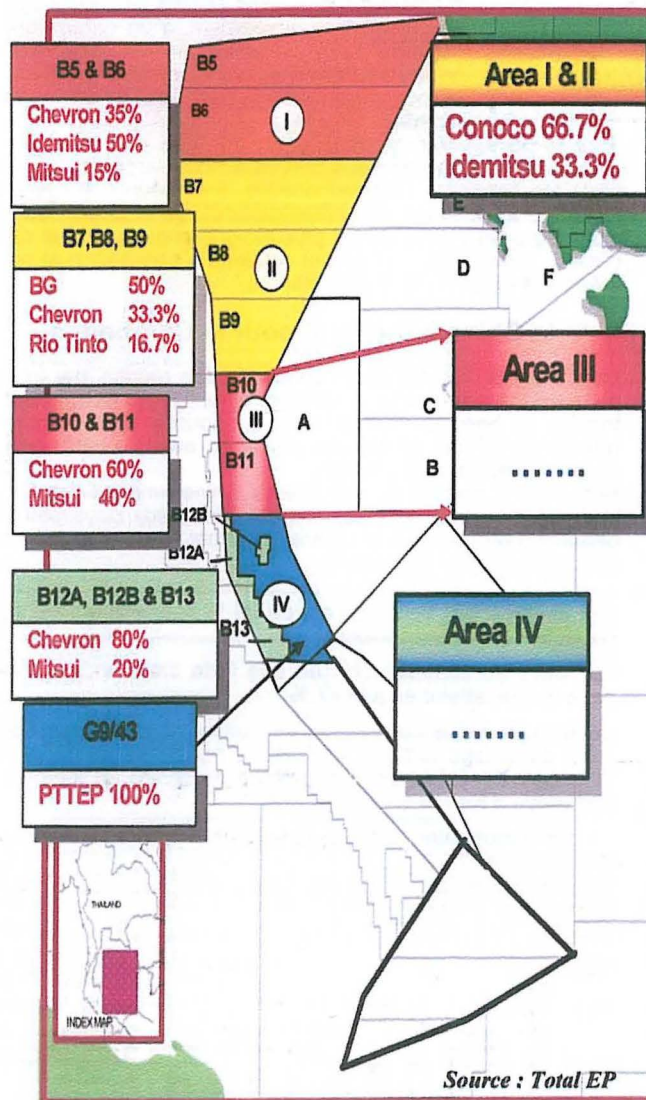
Onshore: le bloc 26

L'autre grand succès est la signature imminente d'un contrat concernant le bloc XXVI de la zone on-shore (carte). Nous en avons fait la demande, selon les avis de nos géologues. C'est l'un des premiers blocs attribués de la zone on-shore. Il est distinct du bassin du Tonle Sap.

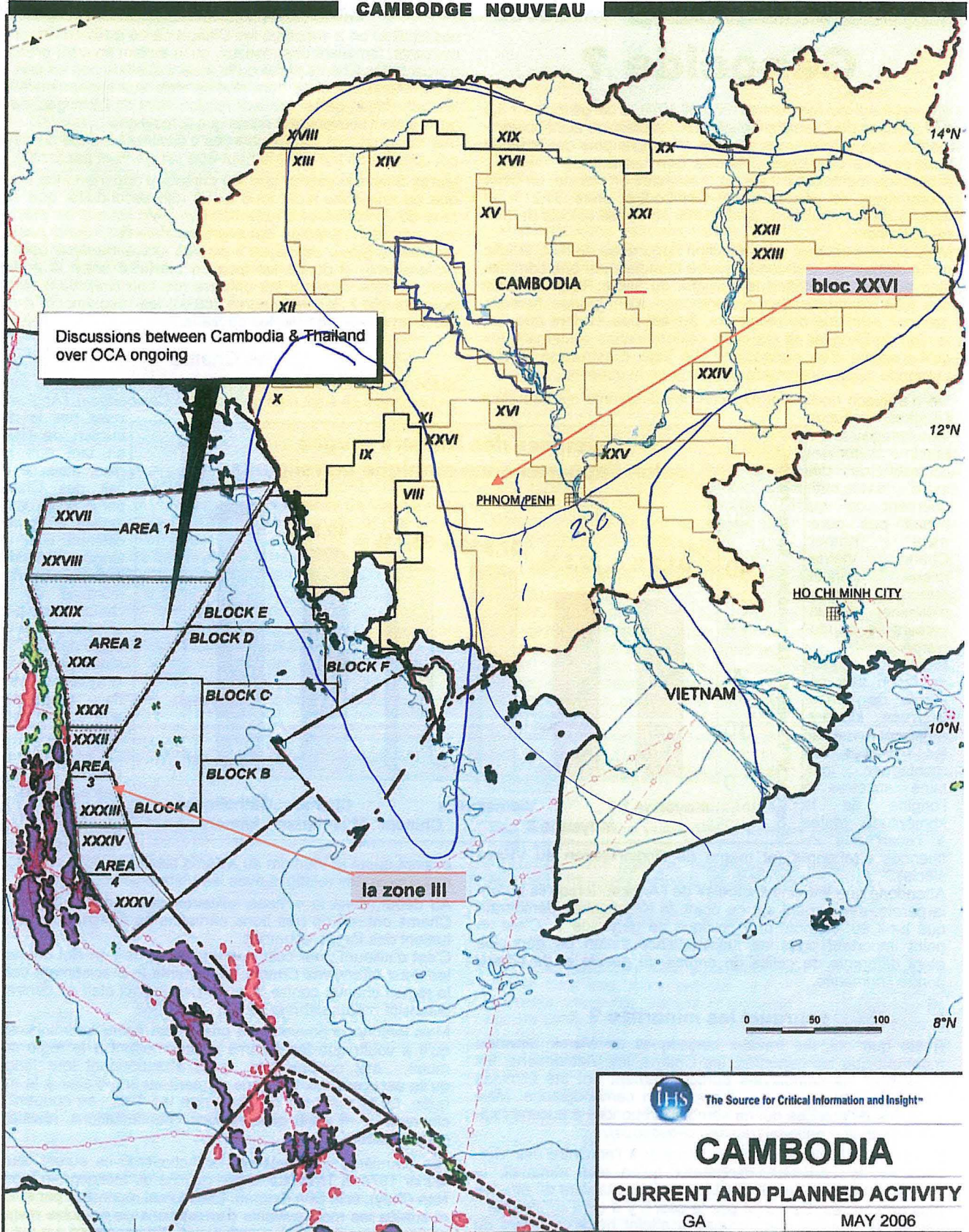
Ce bloc 26, qui a 22 000 km² jouxte la frontière avec le Vietnam et forme une vaste surface avec les deux blocs, Mékong 02 et Mékong 03 que le gouvernement vietnamien nous a attribués en mars dernier. Ce sont des régions qui n'ont jamais été étudiées jusqu'à aujourd'hui. Elles forment peut-être un vaste bassin sédimentaire, mais on n'en sait rien. Il est certain que cette exploration est très risquée.

Total l'entreprend parce qu'après avoir exploré les régions les plus accessibles du globe, l'industrie pétrolière doit maintenant explorer les zones totalement ignorées, ou plus difficiles d'accès, très profondes, ou très froides, ou encore avec des techniques nouvelles exploiter les sables bitumineux du Canada ...

Nous commencerons par des études de gravimétrie, sur le terrain et par avion. Suivront des études sismiques, en utilisant des bateaux de 7-8 m de long : ils envoient des bulles d'air, et les ondes de choc sont recueillies par des capteurs situés au fond de la rivière (les techniques, dans ces zones humides, sont les mêmes



CAMBODGE NOUVEAU



IHS The Source for Critical Information and Insight™

CAMBODIA

CURRENT AND PLANNED ACTIVITY

GA | MAY 2006

que celles qui sont utilisées en mer).
 L'exploration proprement dite commencera dans 2 ou 3 ans. On peut trouver ces délais très longs. C'est que l'on n'imagine pas la quantité des opérations à effectuer: études du terrain, études de l'impact sur l'environnement, dialogues avec les autorités locales et avec les communautés, choix des techniques selon les études de faisabilité, appels d'offre aux fournisseurs, choix des lieux de forage

selon les études sismiques : ce seul choix demande un an ...
 Nous aurons besoin de personnel cambodgien, et ici comme nous le faisons ailleurs, nous allons organiser une formation, avec l'ITC, avec l'URDSE et nous travaillerons évidemment avec la CNPA, *Cambodian National Petroleum Authority*.

Génocide ?

S'est-il agi ou non, entre 1975 et 1979, d'un *génocide* ? La question peut sembler saugrenue, l'expression étant couramment et depuis longtemps adoptée, y compris pour des titres de livres devenus classiques (Sliwinski, Ben Kiernan, ...).

A partir du moment où il y a eu massacres en masse, on parle couramment de génocide. Au Cambodge, entre 31,2 % et 32,5 % de la population sont morts, selon les calculs de Marek Sliwinski.

Mais si l'on s'en tient à la définition rigoureuse du mot, établie au lendemain de la seconde guerre mondiale par une commission ad hoc pour définir la politique du 3ème Reich vis-à-vis des juifs «extermination systématique d'un groupe humain, national, ethnique ou religieux», il n'est pas évident que l'intention de l'Angkar ait été cette «extermination systématique» qu'il s'agisse d'un «génocide». Le juge d'instruction Marcel Lemonde disait récemment qu'il se pose la question.

On n'a aucun document explicite des dirigeants qui formaient

l'Angkar, aucun témoignage qui exprime clairement l'objectif de détruire systématiquement ce qui n'était pas purement Khmer: Chams, Vietnamiens, Chinois, étrangers divers, ni d'éliminer définitivement le bouddhisme. Plutôt, il s'agissait de façon très générale de purifier la race khmère. Ainsi on respectait les minorités des montagnes, lointains ancêtres à l'origine de la khmérité, restés à l'écart des influences étrangères (et même de l'indianisation au VIème siècle).

Attendons que les «intellectuels» de l'Angkar, lorsqu'ils auront la parole, s'expriment sur ce point: le Kampuchea démocratique a-t-il eu, ou non, une politique de génocide ? C'est un point important pour les juristes, l'accusation de génocide étant différente de celles de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

pourquoi les minorités ?

Reste que oui, les travaux statistiques de Marek Sliwinski montrent que les minorités, les Chams, les Vietnamiens, les Chinois et les catholiques particulièrement ont été éliminés plus que la moyenne de la population cambodgienne. Mais avec des différences qui ne semblent répondre à aucune logique à l'échelon national (tableau ci-dessous).

Etant donné la détestation de l'Angkar à l'encontre des Vietnamiens, le caractère dangereux qu'on leur attribuait, la guerre qu'on leur menait, les Vietnamiens auraient dû être les plus persécutés. Ce ne fut pas le cas. Il y a eu d'affreux massacres, le nombre des victimes a atteint nettement plus du tiers de la communauté vietnamienne, mais les Chinois, qui auraient dû au contraire être ménagés, étant donné l'aide considérable que la Chine apportait aux khmers rouges, ont été selon ces chiffres encore plus victimes que les Vietnamiens. Les Chams ont souffert plus que les deux catégories précédentes, et les catholiques encore nettement plus: presque la moitié de la communauté a disparu.

Cela correspond mal à une politique, à des instructions venues d'en haut, mais plutôt à des circonstances, à des initiati-

ves locales: on a supprimé les Chinois parce qu'ils étaient commerçants, formaient des réseaux, qu'ils étaient souvent prêteurs d'argent; les Chams parce qu'ils étaient quelque peu «à part de la communauté» et se sont révélés rétifs aux règles nouvelles; les catholiques parce que leur religion vient de l'étranger, parce qu'ils étaient souvent plus riches que la moyenne ...

Les responsables locaux chargés d'éliminer tous les suspects ont commencé par ceux-là peut-être simplement par facilité.

Marek Sliwinski estime que les critères d'appartenance ethnique ou religieuse n'ont joué qu'un rôle secondaire, que «les taux de mortalité et d'extermination s'expliquent en premier lieu par des variables socio-professionnelles, donc par les critères du type «de classe» ou plus exactement par celui de profession». Il donne les taux de mortalité selon la profession: en tête viennent les officiers (de Lon Nol): 82,6 %; les policiers (66,7 %); les cadres (60%); les religieux (57,1 %), etc ... en queue de liste: les paysans.

les Chams

Selon les recherches de Ben Kiernan qui a consacré de fortes recherches à ce sujet («Le génocide au Cambodge»), l'Angkar ne

visait pas la destruction de l'Islam en tant que religion, mais se défiait des Chams, parce qu'ils constituaient un groupe différent, avec une langue différente; c'était une communauté de pêcheurs et de petits commerçants indépendants qui s'insérait mal dans le système collectif de coopératives qu'il voulait instaurer.

On se méfiait des Chams aussi parce qu'on se souvenait des guerres de jadis, que les Chams

avaient quitté le Vietnam au XVème siècle, qu'on les soupçonnait d'avoir des relations avec les Vietnamiens, ...

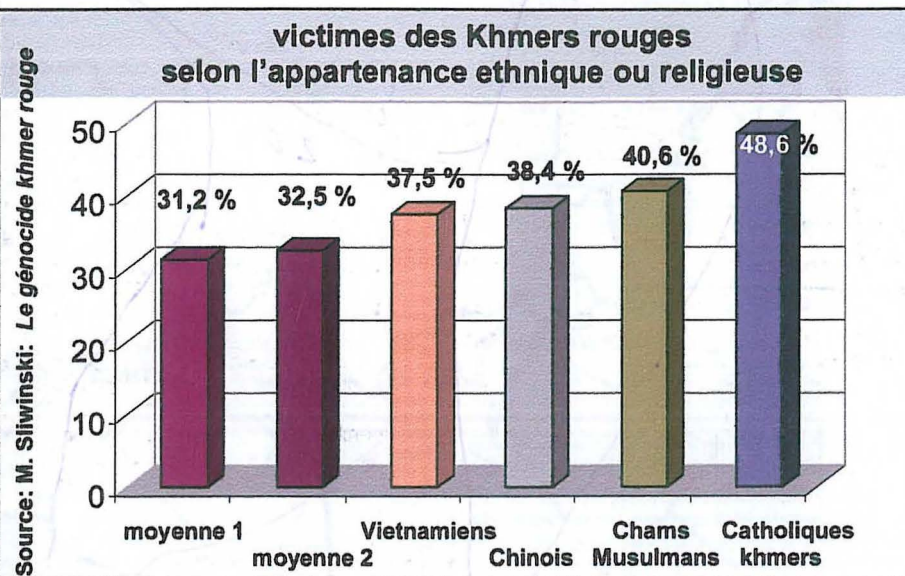
Au début, dans la «phase militaire» des khmers rouges, les Chams ont été de très bons partisans de l'Angkar. Ils constituaient des forces aguerries.

C'est d'ailleurs pour cela que les forces de Lon Nol ont lancé les deux offensives *Chenla 1* et *Chenla 2* précisément contre la région chame, contre Krauch Chmar, qui était au centre du dispositif militaire khmer rouge.

Mais lorsque le pouvoir kr a pris un caractère «administratif», qu'il a voulu que les Chams se soumettent à la règle commune, aux coopératives, qu'ils abandonnent leur langue, qu'ils assistent aux réunions du parti au lieu d'aller à la mosquée, qu'ils mangent du porc, que les filles se coupent les cheveux ... il y eut protestations, manifestations, résistance caractérisée.

Les premières manifestations anti-coopératives eurent lieu en février 1974, à Trea (sur la rive gauche du Mékong, en face de Han Chey), écrit Ben Kiernan. Elles furent réprimées par la force et suivies les mois suivants d'arrestations de notables religieux et de maîtres des écoles coraniques. En décembre il y eut une véritable rébellion dans la région de Krauchhmar (plus en amont sur la rive gauche du Mékong): entre le Mékong et la RN7 vivaient quelque 30 000 Chams, notamment dans quatre gros villages, Trea, Chumnik, Poes, Svay Khleang.

Suivirent des répressions terribles dont on a des témoignages. «Une nuit les Chams tuèrent 28 khmers rouges à coups de couteau et de pieux (...) Au petit matin les khmers rouges attachèrent les gens et les tuèrent au milieu du fleuve. Il y eut



Source: M. Sliwinski: Le génocide khmer rouge

peut-être des centaines de victimes, deux ou trois bateaux pleins tous les jours ».

Ce n'est là qu'un épisode, il y en eut de très nombreux autres, dans les districts de Stung Trang, Chamcar Leu, Chamcar Angdong, ... Ben Kiernan cite quantité de témoignages qui abondent en horreurs -sans compter ce qui a échappé jusqu'ici aux enquêtes- et ce n'est là qu'une seule des quatre régions recensées. Il donne des informations sur les Chams de la presqu'île de Chruy Changwar, sur ceux de la région de Koh Thom, etc ... Les tueries et massacres s'aggravèrent au fil des années.

Elles ne semblent pas être l'effet d'ordres venus du Centre mais plutôt d'initiatives locales. Il n'y aurait pas eu de politique officielle visant à supprimer l'ethnie chame (comme il y eut clairement l'objectif de supprimer «la race juive»), il n'y aurait donc pas dans ce cas de *génocide* au sens précis du terme.

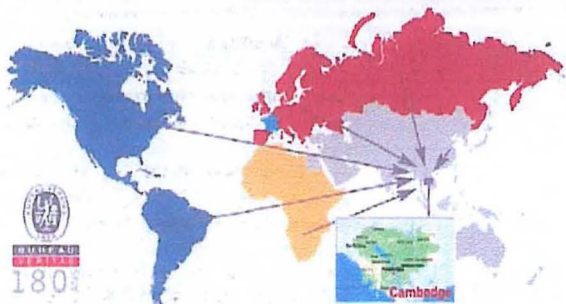
La politique de Pol Pot a été de disperser les Chams pour les empêcher de nuire. Selon Ouk Bun Chhoeun, l'un des dirigeants kr de la région 21 citée par Ben Kiernan «Il n'exista aucune politique précise en matière de minorités nationales. Il n'y eut qu'une seule race, les Khmers (...). Pol Pot était très proche des Jaraï et des autres minorités, mais il dispersa la race islamique parce que les musulmans disposaient d'une organisation pour défendre leurs intérêts, le «Fulro Champ» dirigé par Les Kasem, un colonel de Phnom Penh de la période de Lon Nol ».

les Vietnamiens de souche

Avant avril 1977, il y avait eu des expulsions de Vietnamiens, 150 000 en septembre 1975, des assassinats, et des directives «appliquées avec une violence excessive: ils ordonnèrent même aux maris de tuer leurs femmes vietnamiennes ...». Le 1er avril 1977 «le Centre émit une directive très précise émanant du 870 (le Centre du PCK) qui ordonnait d'arrêter tous les Vietnamiens de souche et de les livrer aux forces de sécurité de l'Etat». Suivirent des horreurs. Un témoignage: dans la province de Kompong Chhnang «environ 420 adultes et enfants vietnamiens furent exécutés à la mi-mai 1977». Ce n'est qu'un exemple.

Un réseau mondial à votre service pour sécuriser vos importations

Grace à ses 850 bureaux et laboratoires dans 140 pays, le groupe peut compter sur le talent et l'expertise de plus de 33 000 collaborateurs bénéficiant d'une politique de formation active.



4 Centres de Relations avec les Exportateurs interconnectés dans le monde entier avec plus de 300 centres d'inspections, en relation constante avec le réseau d'inspecteurs spécialisés pour un service client spécifique et personnalisé.

Pour plus de détails sur les activités de facilitation du commerce, contactez :

BIVAC International Cambodge

164 A, Norodom Boulevard - Chamkarmon
Phnom Penh - Cambodge
Tel: +(855) 23 220 508
www.bureauveritas.com/gsi



Move Forward with Confidence®
Avançons en confiance

les Chinois de souche

« Ce furent les Chinois de souche qui souffrirent le plus de leur expulsion dans les campagnes, car ils n'étaient pas habitués à travailler la terre (...) on les obligea comme les autres déportés à travailler plus dur et dans des conditions plus exténuantes que les paysans (...) on peut estimer à 150 000 le nombre des Chinois qui périrent dans la zone Nord-Ouest pendant la seule période 1976-1978 ». Là aussi Ben Kiernan a recueilli quantité de témoignages.

« Ce qui ressort de la grande majorité de ces témoignages, c'est qu'aucune vendetta raciale ne s'exerça de manière perceptible contre la population d'origine chinoise en particulier dans la zone Nord-Ouest où la plupart des Chinois périrent.

Pas de «génocide» à proprement parler donc, mais on peut considérer cette question de vocabulaire comme assez secondaire, face aux réalités:

«Sur une population de 430 000 individus en 1975, 215 000 seulement survécurent aux quatre années suivantes. Les Chinois périrent en masse de faim et de maladies comme le paludisme. Avec 50 % de morts, ils furent plus touchés que la population des villes en général ».

Une réflexion de Ben Kiernan: les Chinois auraient peut-être pu s'adapter aux exigences des dirigeants du régime «mais le PCK partait toujours du principe, dicté par des raisons raciales, qu'ils en étaient incapables». «La communauté chinoise devait être interdite «comme telle», cette politique du PCK, comme celle qu'il mena contre les Chams peut être interprétée comme un génocide ».

le bouddhisme, l'islam, le christianisme

S'agissant des bouddhistes, la notion de «culture étrangère» ne tient évidemment pas. Mais ils constituaient pour l'Angkar une gêne importante puisque le bouddhisme s'oppose à toute violence, à tout meurtre, et donc à la révolution par la violence. Les khmers rouges ont transformé les pagodes en prison, en porcheries, ont détruit les archives des pagodes, de même qu'ils ont rasé la cathédrale de Phnom Penh et massacré les paroissiens. Mais il ne semble pas que l'Angkar ait cherché à exterminer tous les bouddhistes en commençant par les bonzes et la hiérarchie, tous les chams, tous les chrétiens, l'objectif semble plutôt avoir été de neutraliser des obstacles.

autres minorités

Ben Kiernan donne aussi d'intéressantes indications concernant les Khmers Krom, les Thaïlandais, les Birmans, les minorités ethniques du Nord-Est, les intellectuels revenus de l'étranger (camps B 30, B 31, B31) ...

Génocide ? En tous cas crime contre l'humanité

En fin de compte, y a-t-il eu «génocide»? Pour Marek Sliwinski c'est très nettement oui: « Il y eut une politique de génocide prémédité, planifié et organisé jusqu'au dernier détail. Se sentant très minoritaires au sein de la société khmère, les khmers rouges savaient parfaitement qu'ils ne pouvaient pas s'attaquer d'emblée à tous leurs opposants réels ou potentiels. C'est pourquoi ils ont entrepris la tâche d'extermination par tranches (...) Le processus d'extermination s'accompagnait d'un travail visant la destruction des liens de solidarité à l'intérieur de la société khmère, les déplacements forcés et le brassage de la population jouant là un rôle essentiel ».

Pour Philip Short (Pol Pot, The history of a nightmare) c'est très nettement non, le terme génocide n'est qu'une commodité de langage. «Poursuivons les dirigeants du KD pour crimes contre l'humanité, dont ils sont coupables, mais pas pour génocide dont ils ne le sont pas».

«Les khmers rouges n'ont pas cherché à exterminer un groupe national, ethnique, une race ou une religion, qu'il s'agisse des leurs propres, des Chams, des Vietnamiens etc ...ils ont voulu mettre un peuple en esclavage. Une telle entreprise, menée à une si grande échelle, et avec une telle sauvagerie est exactement, si les mots ont un sens, un crime contre l'humanité ».

C.N.

Julia Ponrouch

les Khmers en France

à l'origine: les deux grandes guerres

Ce sont les deux grandes guerres qui ont provoqué les premières installations de Cambodgiens en France

1914-1918

Au début de la guerre, en août 1914, la colonie comptait déjà 15 000 soldats, 12 500 gardes et 24 000 réservistes prêts à partir—ils ne furent appelés qu'en 1916. Au 1^{er} juillet 1919, avant le début des rapatriements, ils étaient 60 000 en France. Parmi eux, certains avaient combattu, notamment en tant que tirailleurs ; d'autres furent employés comme ouvriers dans les usines d'armement, l'aviation mais aussi le génie, le transport, et l'agriculture.

Sur ces dizaines de milliers d'Indochinois, à très forte majorité originaires de l'actuel Viêt-Nam, on dénombrait alors presque un millier de Cambodgiens. La presque totalité des soldats et travailleurs du Sud-Est asiatique furent rapatriés entre la fin de la guerre et 1920. Seuls 2 870 d'entre eux étaient encore en France en 1926. Peut-être dénombrait-on parmi eux quelques Cambodgiens... ?

1939-1940

La seconde guerre mondiale entraîna à nouveau le recrutement de soldats et travailleurs indochinois, toutefois moins nombreux que lors de la guerre de 1914-1918, du fait de l'armistice signé par la France peu de temps après le début du conflit. À la fin de la guerre, et devant la montée des mouvements d'extrême gauche au sein de la communauté indochinoise, la France s'empressa de rapatrier les hommes. En 1951, ils n'étaient plus que 3 000, parmi lesquels un millier choisit de rester définitivement en métropole.

Les Cambodgiens furent absents —ou presque— en métropole durant le second conflit mondial. La France avait en effet besoin de soldats au Cambodge, car la Thaïlande, profitant de la position de faiblesse de cette première, lança des offensives afin de récupérer les territoires anciennement annexés au Cambodge et rattachés à celui-ci par la France (provinces de Melou Prei et de Tonlé Repou ainsi que celles de Battambang, de Sisophon et de Siem Reap) entre 1904 et 1907. C'est une

véritable guerre qui eut alors lieu entre la France et la Thaïlande de juin 1940 à janvier 1941. L'armistice fut signé sous contrainte japonaise, la France abandonnant à la Thaïlande les provinces de Battambang et de Siem Reap —ainsi que des provinces laotiennes—.

les étudiants

Sous le protectorat français, un certain nombre d'étudiants cambodgiens vint poursuivre des études supérieures en métropole. Les premiers arrivèrent en 1883 avec Auguste Pavie.

Après onze années au Cambodge en tant que représentant local du protectorat, Pavie revint en France avec 12 étudiants cambodgiens, où il fonda avec eux l'Ecole cambodgienne en 1885. Elle avait pour vocation de former les élèves aux postes administratifs du protectorat. Elle devint en 1889 l'Ecole coloniale, puis l'Ecole de la France d'Outre-mer.

D'autres étudiants suivirent tout au long du protectorat, beaucoup moins nombreux néanmoins que les Annamites, Cochinchinois et Tonkinois. Les écoles primaires françaises rencontraient peu de succès au Cambodge, les parents préférant scolariser leurs enfants au sein des écoles traditionnelles, avec un enseignement dispensé en khmer, laissant une place conséquente à la religion. Les enfants scolarisés (qui ne représentaient qu'une minorité des enfants en âge d'aller à l'école) avaient ainsi peu de chances de poursuivre un enseignement supérieur. À partir de 1893, avec la fondation de l'Union Indochinoise, l'enseignement s'organisa en Indochine, mais l'actuel Viêt-Nam continua à en être le principal bénéficiaire, avec l'ouverture à Hanoi de l'Ecole de médecine en 1902 et de l'Université indochinoise en 1907.

Tout cela explique qu'au Cambodge seules quelques familles privilégiées parvinrent à obtenir des bourses d'études pour envoyer leurs enfants en métropole, notamment les membres et amis de la famille royale. Certains jeunes partirent sans bourse, grâce aux économies réalisées par des familles aisées. Les étudiants indochinois étaient dispersés dans les différentes universités françaises :

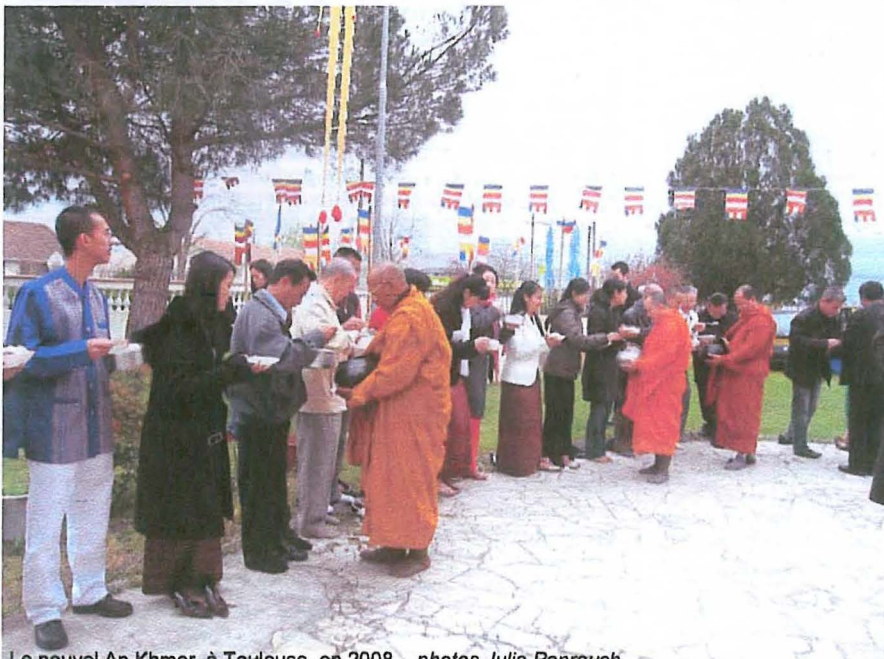
En 1925, on comptait 185 étudiants d'origine «indochinoise» en France, dont 34 à Paris, 29 à Montpellier, 22 à Nice, 20 à Marseille, 19 à Bordeaux, etc ...

Le nombre d'étudiants indochinois en France connut une nette augmentation entre 1925 et 1930, du fait notamment des problèmes financiers de la colonie durant ces années et de leurs conséquences négatives sur l'enseignement en Indochine.

En 1932, on comptait 713 étudiants « indochinois » en France, dont 70 à Toulouse, 62 à Marseille-Aix, 60 à Bordeaux, 30 à Montpellier, à Lyon, à Nantes, 20 à Nice, ... parmi eux quelques dizaines de Cambodgiens, qui privilégiaient les études de Médecine et celles de Droit.

Ils ne fondèrent pas d'associations officielles avant la fin de la seconde Guerre Mondiale, mais cela ne les empêcha pas, du fait de leur petit nombre, de se connaître les uns les autres et de se réunir très fréquemment. À Paris, la Maison d'Indochine inaugurée le 22 mars 1930 facilita ces rassemblements.

Julia Ponrouch prépare à Paris VII (Jussieu) une thèse sur *L'immigration cambodgienne en France*, sous la direction d'Alain Forest.



Le nouvel An Khmer, à Toulouse, en 2008 photos Julia Ponrouch

CAMBODGE NOUVEAU

1969	1016	1973	2722
1970	1148	1974	3829
1971	1357	1975	8183
1972	1507		

source min de l'Intérieur

L'acquisition de son indépendance par le Cambodge en 1953 ne mit pas fin à ces échanges. De plus en plus d'étudiants venaient en France suivre leurs études sans bénéficier de bourses, grâce aux économies de leurs parents. Leur nombre connut une nette augmentation entre 1970 et 1975, du fait de la guerre civile que le pays était en train de subir. Certains vinrent en France car ils étaient dans l'impossibilité de poursuivre leurs études dans un pays en plein chaos ; d'autres prirent le prétexte des études pour fuir une situation de plus en plus difficile et parfois pour sauver leur vie. Le nombre de Cambodgiens titulaires d'un titre de séjour en France, en grande majorité des étudiants, illustre très bien cette tendance :

1975 marque l'arrivée des premiers Cambodgiens à fuir les khmers rouges.

les associations politiques

La Seconde Guerre Mondiale mit la France en position de faiblesse, alimentant ainsi les mouvements indépendantistes dans toute l'Indochine. Des mouvements d'extrême gauche prirent également forme au sein du milieu étudiant indochinois en France. Les premières associations virent le jour dès la fin des années 1940, avec la création à Paris de l'Association des Étudiants Khmers (AEK) en 1947, qui devint à partir de 1950 une association clairement anticolonialiste. Devant la montée de ces mouvements d'extrême gauche, la France supprima un certain nombre de bourses, puis interdit l'activité des associations, ce qui ne calma pas l'ardeur de leurs adhérents.

L'indépendance des cinq États d'Indochine apporta un calme temporaire aux mouvements associatifs étudiants. Puis, dès 1956, les anciens membres de l'AEK créèrent l'Union des Étudiants Khmers, association anti-impérialiste et anti-américaine, avec à sa tête plusieurs futurs dirigeants Khmers rouges : Ieng Sary, In Sokan, Khieu Samphan, Thioun Mumm... Dans les années 1960, le nombre d'étudiants cambodgiens en France diminua à plusieurs reprises, car le roi Sihanouk, craignant la propagation des idées anti-royalistes, limita le nombre de bourses. Les étudiants de droite, eux, furent représentés dans un premier temps par l'Amicale des Cambodgiens de France, fondée en 1950, puis par la Communauté khmère d'outre mer, créée en 1961, qui devint en 1965 l'Association Générale des Cambodgiens de France, soutenue par Sihanouk.

Après le coup d'état du maréchal Lon Nol, la grande majorité des étudiants cambodgiens s'accordèrent sur leur désir de l'évincer du pouvoir. Mais tous n'étaient pas d'accord sur la méthode à suivre et le gouvernement à mettre en place. Il s'unirent finalement pour soutenir l'antenne parisienne du Front Uni National Khmer de Sihanouk, comprenant beaucoup de futurs cadres khmers rouges. De violents conflits éclatèrent à la Maison du Cambodge entre les membres du FUNK et les républicains, qui débouchèrent en janvier 1973 sur la mort d'un étudiant et la fermeture de la Maison.

Après la prise de pouvoir par les Khmers rouges, l'association d'étudiants la plus active fut l'Association Général des



Khmers à l'Étranger, créée par le républicain Son Sann en 1976. Après janvier 1979, chacune des trois factions antivietnamiennes (le FNLPK de Son Sann, le FUNCINPEC de Sihanouk et les Khmers rouges) trouva des soutiens parmi la population étudiante de France, qui resta néanmoins assez peu engagée, exception faite de certaines villes de province, comme Toulouse autour de Son Sann.

Toutes ces associations politiques s'éteignirent peu à peu après 1990, face à l'arrivée des réfugiés et à la constitution du gouvernement de coalition au Cambodge.

les réfugiés, leur parcours

Avec la prise de pouvoir du Cambodge par les Khmers rouges et le terrible régime que ces derniers instaurèrent dans tout le pays, l'immigration étudiante fit place dès 1975 à la venue en masse de réfugiés. Ces derniers se firent encore plus nombreux à partir de l'occupation vietnamienne en janvier 1979, qui plongea à nouveau le pays dans une guerre et permit à un certain nombre de Cambodgiens de fuir les camps de travaux forcés.

La plus grande partie d'entre eux se réfugia dans des camps en Thaïlande, où s'organisa tant bien que mal –

LIEUX D'INSTALLATION	Réinstallation des réfugiés indochinois entre 1975 et 1995			
	Cambodgiens	Laotiens	Vietnamiens	Total
États-Unis	150 240	248 157	424 590	822 977
France	34 364	34 236	27 071	95 671
Canada	16 818	17 274	103 053	137 145
Australie	16 308	10 239	110 996	137 543
Nouvelle Zélande	4 421	1 286	4 921	10 628
Suisse	1 638	593	6 239	8 470
Japon	1 061	1 273	6 469	8 803
Allemagne	874	1 706	16 848	19 428
Belgique	745	989	2 051	3 785
Pays Bas	465	33	7 565	8 063
Royaume Uni	273	346	19 355	19 974
Norvège	128	2	6 064	6 194
Finlande	37	6	1 859	1 902
Danemark	31	12	4 682	4 725
Suède	19	26	6 009	6054
Autres	8 063	4 688	7 070	19 821
Total	235 485	320 856	754 842	1 311 183

tableau ci-contre source: Cutts Mark, *Les réfugiés dans le monde*, 2000, Paris, Autrement, source H.C.R.



milieu de la guerre et souvent avec la réticence du gouvernement thaïlandais- la réception de ces derniers et l'envoi d'un certain nombre d'entre eux dans un pays d'accueil. Les années de présence française et l'existence, pour certains, de membres de leurs familles dans l'ancienne métropole, poussa beaucoup de réfugiés à désigner la France comme premier choix parmi les pays récepteurs. Cette dernière n'accueillit toutefois pas autant de réfugiés que les Etats-Unis, mais fut le second pays d'accueil concernant les Cambodgiens :

Le gouvernement français accueillit en priorité les personnes ayant de la famille en France, celles disposant de hautes qualifications professionnelles ou de savoir-faire dans des domaines en recherches de personnel, ainsi que les réfugiés possédant un bon niveau de français. Toutefois, les personnes concernées ne représentant qu'une minorité de la population, de nombreux paysans furent également accueillis.

Désirant optimiser les chances d'une intégration réussie, le gouvernement mit en place un dispositif d'accueil sur tout le territoire. Le but était d'une part d'éviter la formation de nouveaux ghettos, d'autre part d'opérer un suivi de qualité des réfugiés durant leurs premiers mois en France. Après un séjour de trois semaines dans l'un des centres de transit de la région parisienne -où était effectué un bilan de santé-, environ 70% des réfugiés furent dispersés dans des centres d'accueil en France -Les autres ayant choisi la solution individuelle, parrainés par leur famille ou une association-.

Un système de quota annuel permit d'étaler les arrivées au fil du temps et de ne pas saturer les centres. Le séjour dans ces centres provisoires d'hébergement était consacré à l'apprentissage du français, de la vie sociale et pratique. Les réfugiés devaient s'adapter rapidement à un système social, économique, administratif totalement différent de celui du Cambodge. Si certains possédaient déjà, à leur arrivée, un bon niveau de français, la plupart le parlaient peu ou pas du tout ; or, ils devaient dans les mois suivant leur arrivée trouver un emploi et devenir autonomes financièrement et administrativement.

Parmi les 52 réfugiés cambodgiens ayant séjourné dans le camp de Sardélias, à Toulouse, entre août 1979 et janvier 1983, on trouve: 12 agriculteurs, 9 étudiants, 5 artisans, 5 ouvriers-manœuvres, 5 jeunes non-scolarisés, 4 lycéens, 2 cuisiniers, etc ...

l'insertion socio-professionnelle

Les emplois trouvés par les réfugiés furent presque intégralement des emplois peu ou pas qualifiés. Les personnes hautement qualifiées n'avaient pas pu conserver leurs diplômes et les équivalences n'étaient pas reconnues. L'exemple des emplois occupés par 548 réfugiés, sortis du centre de Sardélias, à Toulouse; au 30 septembre 1984, illustre bien la tendance. Les emplois d'aides-soignants ou d'infirmiers étant tenus en règle générale par des médecins :

magasinier-manutentionnaire, coursier-OS usine-manœuvre 94 / couture-confection 58 / formation-métiers de la viande 39 / restauration 36 / Stage préformation 27 / Métallurgie 23 / gardiennage-entretien 23 / mécanicien-aide-mécanicien, mécanique générale 19 / employée de maison-femme de ménage 16 / atelier de fabrication de matériel électronique 16 / Agriculture-horticulture 15 / bâtiment (maçon-menuisier-charpen-tier) 15 / stage de formation hôtellerie 12 etc...

À Paris, un certain nombre de réfugiés, des paysans pour la plupart, ne s'adapta absolument pas à la société d'accueil,

notamment aux grands ensembles d'immeubles dans lesquels ils furent logés à leur sortie des centres. Certains d'entre eux ne parlent toujours pas français aujourd'hui. L'intégration socio-professionnelle a néanmoins été une réussite pour la majorité d'entre eux. Si l'on observe la communauté cambodgienne dans une ville comme Toulouse, on s'aperçoit que la plupart de ses membres a conservé un emploi stable, que beaucoup d'entre eux ont investi dans l'achat d'une maison en banlieue et que les enfants réussissent parfaitement bien leurs parcours scolaires. Il semblerait que la dispersion des réfugiés et le dispositif d'accueil mis en place aient globalement bien fonctionné. L'adaptation a été plus facile dans des villes de taille moyenne, où les Cambodgiens ont pu trouver plus rapidement de nouveaux repères.

les liens avec le Cambodge d'aujourd'hui la préservation de la culture khmère

Le maintien des traditions au sein de la communauté cambodgienne de France s'est opéré à deux niveaux :

dans la sphère associative et dans l'intimité familiale.

La population cambodgienne possède une vie culturelle associative riche et dynamique dans chacune de ses villes d'accueil. Dans les agglomérations où la population est la plus nombreuse, les membres de la communauté ont bâti des pagodes dans lesquelles vivent un ou plusieurs bonzes cambodgiens. C'est le cas notamment de la région parisienne et lyonnaise -qui possèdent chacune plusieurs pagodes-, de Marseille, Roubaix, Toulouse, Toul, Hérouville-Saint-Clair ou encore Bordeaux. D'autres villes, comme Rennes, qui ont accueilli un nombre plus restreint de réfugiés, mais ont une vie associative active, ont improvisé des pagodes dans des appartements.

Ces associations, dont beaucoup ont été créées, dans un premier temps, pour venir en aide aux réfugiés, s'investissent aujourd'hui totalement dans la vie culturelle de la communauté. Leurs dirigeants sont soucieux de permettre aux Cambodgiens de continuer à se réunir autour de bonzes pour célébrer les traditionnelles fêtes bouddhistes. En plus de leur caractère religieux, ces manifestations sont l'occasion pour les membres de la communauté de préparer et de déguster ensemble de la cuisine khmère, de porter des tenues traditionnelles, d'écouter de la musique khmère et de danser. À Toulouse, ville dans laquelle nous avons effectué un travail de terrain approfondi, le nouvel an, qui est de loin la fête célébrée de la manière la plus festive, les deux associations en place engagent pour la soirée des artistes venues du Cambodge spécialement pour l'occasion afin d'animer les soirées organisées dans les diverses villes.

La culture survit également au quotidien, dans l'intimité des foyers et des familles. Elle est présente dans des éléments matériels, visibles, tels que la décoration ou l'alimentation. Elle existe également chaque jour à travers la langue khmère, utilisée par les membres des familles pour communiquer, mais aussi dans des choses moins facilement palpables telles que l'éducation des enfants, les règles familiales et matrimoniales...

Loin de se perdre, la culture est transmise aux générations suivantes. L'adaptation à la société d'accueil a inévitablement débouché sur une acculturation, mais l'essentiel est cependant préservé. Les jeunes, parfaitement bien intégrés en France, prennent le relais de leurs parents, avec un nouveau degré d'acculturation chez ces jeunes qui ont grandi en France et qui, pour certains, ne connaissent pas le Cambodge.

Sources : Deroo Éric, *Indochine française 1856 - 1956*. - Archives d'Outre-Loire. - Forest, Alain, *Le Cambodge et la colonisation française*. - Bezancçon, Pascale, *Une colonisation éducatrice ?* - Trinh, Van Thao, *L'école française en Indochine*. - Archives départementales de Toulouse. - Archives privées de Sardélias, Trombinoscopes.

CAMBODGE NOUVEAU

les autres liens avec le pays

Les Cambodgiens se déclarent très inégalement préoccupés par l'actualité politique et économique de leur pays d'origine. Si tous ont une opinion précise sur des sujets tels que le procès des Khmers rouges, les frontières entre le Cambodge et la Thaïlande ou le Viêt-Nam ou encore la corruption, sur 50 individus de la première génération interrogés à Toulouse, seuls 22 disent suivre de près l'actualité du pays, par le biais d'internet notamment.

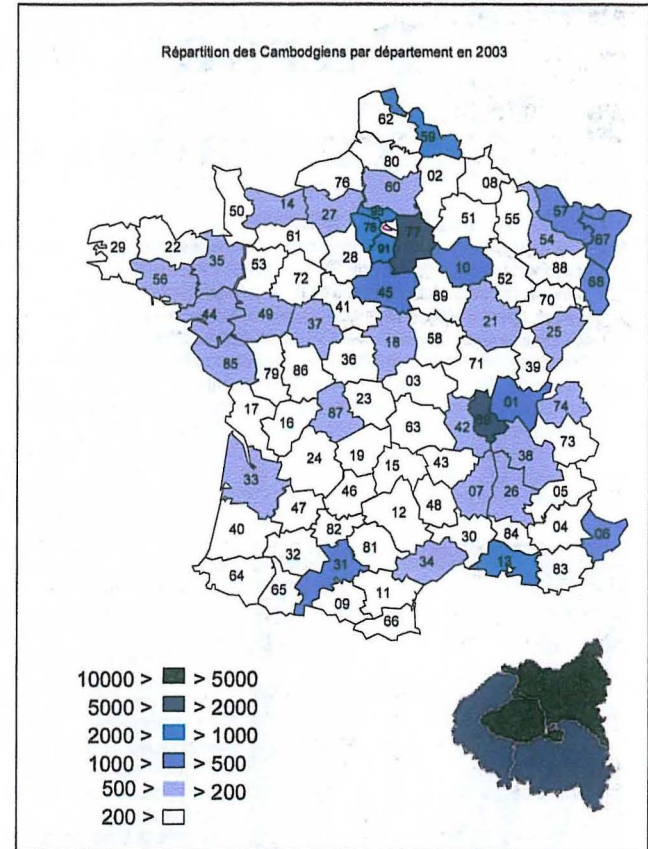
La communauté fait parvenir de l'aide aux Cambodgiens défavorisés. Certains envoient de l'argent à leurs familles, leurs amis, leur ancien village. D'autres offrent des dons aux associations cambodgiennes, qui les font parvenir au Cambodge lorsqu'une somme conséquente a été réunie. D'autres, enfin, soutiennent des associations à but humanitaires. A Toulouse par exemple, nombre d'entre eux font des dons à l'association *Action Cambodge Fronton* du père François Ponchaud ou pour *Médecins du monde*, avec leur «opération sourire». Considérés par eux-mêmes et les autres Cambodgiens comme des privilégiés, ils partagent ainsi ce qu'ils possèdent avec ceux restés au pays.

Une majorité d'entre eux, enfin, a conservé des relations avec des membres de la famille restés au Cambodge. Parmi les 50 personnes interrogées, 45 affirment avoir des échanges réguliers avec leur famille qui réside au pays, le plus souvent par téléphone, parfois par internet ou par courrier postal. Certains ont perdu tous les membres de leur famille.

les retours: de plus en plus fréquents


Malgré l'horreur que leur a fait subir le régime des Khmers rouges, le retour temporaire au pays concerne de plus en plus de Cambodgiens de la première génération. Parmi les cinquante personnes interrogées, trente-huit ont déjà fait un et souvent plusieurs séjours dans leur pays natal. Parmi les douze autres, cinq ont l'intention d'y retourner lorsqu'ils en auront la possibilité. Les autres n'y retourneront sans doute jamais car leur passé est encore trop difficile à affronter. L'effroi suscité par les années de dictature n'explique toutefois pas leurs craintes à lui seul. Ils redoutent de se faire agresser, de contracter des maladies dangereuses. Ceux qui ont su, souvent avec l'aide de leurs enfants, passer outre cette peur, ont pu se rendre compte qu'il n'en était rien, ce qui explique que d'autres voyages succèdent au premier.

Qu'ils soient nés au Cambodge, dans des camps en Thaïlande ou en France, tous les jeunes Cambodgiens désirent visiter un jour ce pays dont leurs parents leur ont tant parlé et dont certains, partis très jeunes, gardent de vagues souvenirs. Nous avons questionné cinquante de ces jeunes de la seconde génération à Toulouse. Trente et un parmi eux ont déjà fait une ou plusieurs fois le voyage. Les autres projettent de le faire un jour. Parmi les 19 jeunes qui ne sont pas encore allés – ou retournés – au Cambodge, onze sont mineurs. Ils attendent d'être en âge de partir seuls ou de convaincre leurs parents de faire le voyage. Les autres invoquent principalement deux raisons pour n'avoir pas encore « franchi le cap » : tout d'abord, le manque de moyens financiers, qui est bien



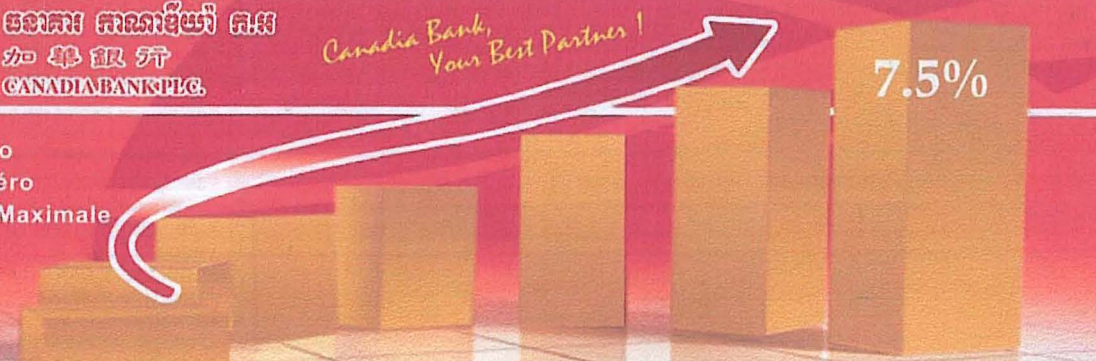
souvent réel. Ensuite, ils font état d'une certaine appréhension suscitée par les récits de leurs parents. Tous ces jeunes disent se sentir à la fois français et cambodgiens ; ils ont grandi en France, mais baignent depuis toujours dans la culture khmère que leurs parents continuent de faire vivre. Ils éprouvent le besoin de connaître un pays dont ils se sentent proches malgré eux.

Ces retours temporaires se transforment parfois en retours définitifs. Ce phénomène est en pleine croissance depuis ces deux ou trois dernières années. En plus des raisons évoquées ci-dessus, il est alimenté par la conjoncture économique actuelle. Beaucoup de jeunes Franco-khmers diplômés, qui ne parviennent pas à s'épanouir professionnellement dans un pays dont l'économie se porte mal font le choix de tenter leur chance au Cambodge. Même si les salaires locaux sont bas, les opportunités d'évolution sont grandes. Des lois beaucoup plus souples permettent également une prise d'initiative, une création d'entreprise beaucoup plus abordable qu'en France, incitant un certain nombre d'entre eux à tenter l'aventure dans divers secteurs, tels que la restauration, l'hôtellerie, la décoration d'intérieur, l'immobilier... -



加拿大銀行
CANADIA BANK PLC.

*Canada Bank,
Your Best Partner!*



7.5%

Perte Zéro
Risque Zéro
Sécurité Maximale

Pour plus d'informations, veuillez contacter au :
023 215 266 (interlocuteur français : Mr. HOR Kirivuth)

Avec le dépôt à court et moyen terme, profitez d'un investissement sans risque, en vous assurant d'un rendement connu à l'avance.



Pursat, Kompong Luong cascades de Chrok La Ieng

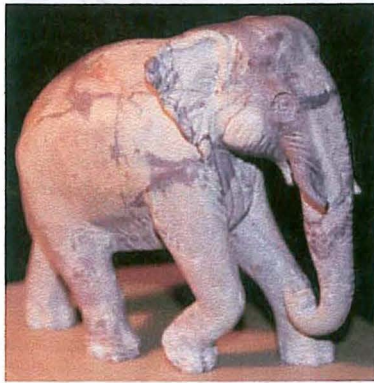
Pursat: on sculpte le marbre

Sans doute parce qu'elle compte peu de sites archéologiques, cette partie centrale du Cambodge, au sud du Tonle Sap, n'attire pas beaucoup les touristes. Elle vaut pourtant la visite, et même plusieurs visites. L'accès, par l'excellente RN5, est facile.

A Pursat même existe une spécialité: la taille de pierres diverses que l'on trouve à environ 80 km vers le Sud, au-delà de Kravanh, dans différents phnom difficilement atteignables; un marbre particulier dit pagodite, très dur, aux teintes grises et vertes, et des pierres diverses dites *Anlong Sar Say* (grise, avec des taches et des veinures complexes; à Phnom Penh: *Thmor Keo Kra Mun*), *Anlong Barang* (pagodite, la plus chère), *Anlong Khanteay*, *Yan* (qualité moindre), bleues, vertes, roses, café, rouge foncé... (cf 251 «la route du marbre»).

Découvertes et exploitées d'abord par les Français, qui les ont abandonnées dans les années 60, délaissées pendant les khmers rouges, ces carrières sont maintenant exploitées (*Anlong Sar Say*) par des Chinois. Les sculpteurs sont Khmers.

Les sujets sont naturellement classiques, explique Mme Chea Phally, dont l'entreprise créée en 1993 compte maintenant 50 employés: têtes de Bouddha, Bouddha dans toutes les attitudes classiques, Apsaras, Nagas, Hanuman, Ganesh, Vishnu ..., elle réalise aussi des copies scrupuleuses, minutieuses, de statues anciennes que l'on trouve dans des ouvrages spécialisés, aussi des personnages: jeune paysanne portant une jarre, paysan en marche; des animaux: chevaux, tortues, éléphants ... des vases, des jarres, des bols, des coupes ... Des pierres de moindre qualité? On peut les distinguer au son dit Mme Chea Phally, qui heurte de sa bague un petit Ganesh couleur de miel.



Les prix? Une paire de petits éléphants gris, 10 cm de haut, 20 dollars; une petite tortue de 8 cm de long: 5 dollars; un joli Ganesh, très fini, de première qualité, qui demande 20 jours de travail: 120 dollars.



Pursat

De Pursat, en prenant à gauche juste après le pont la nationale 55, bonne piste latérite qui suit en gros le cours du stung Pursat (ou bien quelques km plus loin sur la RN5 une autre piste latérite -elles se rejoignent) on peut après environ 90 km faciles ou non selon les conditions météo atteindre les jolies cascades, ou plutôt rapides, de *Kahron*. Moins loin, environ 12 km, *Koh Thas*, est un site touristique en cours de création. Il y a là un pont suspendu, et des paillotes à pique-nique au bord de ce qui pourrait être un lac s'il y avait davantage d'eau, quelques pédalos ... En chemin on traverse le canal rectiligne de Damnak Ampil jadis creusé par les khmers rouges.

Kompong Luong: village flottant

A 25 km à l'Est de Pursat, Krakor est une petite agglomération où le voyageur s'arrête rarement. On peut de Krakor rejoindre facilement, 7 km vers le Nord, Kompong Luong, sur le Tonle Sap. C'est un village de pêcheurs flottant, un peu «bout du monde». Certains bateaux de touristes y font escale, sur le trajet Phnom Penh—Siem Reap. On peut en faire le tour en pirogue à moteur. Maisons reposant sur des bambous, pirogues-boutiques qui vont de maison en maison vendre des légumes et toutes sortes de denrées; il y a une église catholique flottante—une forte partie de la population est d'origine vietnamienne.

Krakor: les cascades de Chrok La Ieng

Un itinéraire encore très peu pratiqué: à partir de Krakor la route 53A qui vers le sud se dirige vers le Mont Aural permet d'atteindre en 45 km (2h30 à 3 heures selon le véhicule) les peu connues cascades de *Chrok La Ieng* (à Pursat: *Yao*).



Kompong Luong: place centrale

Cette piste en haut remblai est, en juillet 2009, en travaux; plusieurs ponts sont en construction. Au village de Long Trey, à une quinzaine de km, on prend à gauche. Après une vingtaine de km, cette bonne piste devient très mauvaise, on y progresse en cette saison des pluies «au pas», de trou en bosse, avec quelques passages boueux infranchissables par temps de pluie.

On passe après une trentaine de km au village de Chheu Tom, où l'on croise la voie du chemin de fer. Les habitations deviennent rares, on prend un peu d'altitude, on entre en zone forestière; une pancarte indique que l'on entre dans le «Sanctuaire de vie sauvage» du Phnom Aural. La piste devient un chemin sableux dans la forêt.

C'est en pleine forêt que l'on atteint le point bas de l'itinéraire aménagé. Des cascades oui, mais il s'agit plutôt d'une gorge, comme une entaille dans la mon-



LIVRES

Indochine un rêve d'Asie six romans,

«L'Indochine, a-t-on dit, est une invention de romanciers». Il y a beaucoup de vrai dans cette formule. Il y a eu d'abord des missionnaires, des commerçants, puis sont venus des explorateurs, des militaires, des médecins, des trafiquants, des archéologues, des planteurs, des ingénieurs, des administrateurs, des chercheurs, des banquiers, des diplomates, des businessmen, des reporters ... et, de façon continue, des romanciers.

Des romanciers comme Pierre Loti («*Le pèlerin d'Angkor*»), Jules Boissière («*Fumeurs d'opium*»), Claude Farrère, Henry Daguier, Jean Dorsenne, Albert de Pourville, Roland Dorgelès («*Sur la route mandarine*»), Pierre Benoit, Roger Vercelet («*Le fleuve*») ... ont énormément fait rêver, et ce n'est pas rien. Ils ont créé «une sorte de chimère embellie par le verbe». C'est peut-être l'un de leurs mérites majeurs que d'avoir, en essayant de raconter «l'indicible Indochine», animé les imaginations jusqu'au fond des campagnes françaises, renouvelé les thèmes et les interrogations, inspiré quantité de vocations.

Ils n'ont pas seulement fait rêver. Ils ont apporté des observations justes sur les sociétés locales, des réflexions que l'on fait toujours aujourd'hui, ils participaient à une très grande aventure dont il ne faut pas retenir que les clichés et les mauvais côtés.

Exemple, Pierre Mille: «*Nous les métropolitains nous ignorons entièrement la vie, les mœurs, les aspirations, les joies et les misères des indigènes de nos colonies; Il faut que celles-ci arrivent à notre perception par la littérature*» (cité par Henri Copin «*L'Indochine des romans*»).

Pierre Loti, dans la dédicace à Paul Doumer de son roman «*Le pèlerin d'Angkor*»: «*Que voulez-vous, je ne crois pas à l'avenir de nos trop lointaines conquêtes coloniales. Et je pleure tant de milliers et de milliers de braves petits soldats qu'avant votre arrivée nous avons couché dans ces cimetières asiatiques ...*». - Il n'avait pas imaginé les guerres suivantes !

S'agissant des romans reproduits dans ce livre, ils n'ont pas été délibérément choisis dans le registre «rêves exotiques» aux ingrédients infaillibles, l'opium, la malaria, les femmes bien sûr, les grandes forêts, les trombes d'eau, une ambiance générale de mystère, d'inquiétude, de violences soudaines ... ils ont répondu pour Alain Villa-Quilléger qui les a réunis, à des choix personnels, selon divers critères dont le principal a été «le plaisir de lire».

Le fait est: qui, sans lui, lirait «*Les Dieux Rouges*», de Jean d'Esme, «*Les civilisés*» de Claude Farrère, telle petite nouvelle de trois pages de Pierre Loti, «*Le kilomètre 83*» de Henry Daguier, Jean Dorsenne («*Les amants de Hué*»), le très méconnu Herbert Wild ... ?

Ce sont des récits à rythme lent, à la langue travaillée, avec beaucoup de dialogues, des descriptions de paysages, de lieux, des portraits psychologiques, des intrigues ... on y respire large, il y a encore du Balzac dans ces auteurs-là.

Ce sont des romans dirait-on pour lecteurs largement désœuvrés, pour de longues siestes sous la moustiquaire ou le ventilateur, ou dans la véranda, dont on parlera ensuite entre convives. Ils ont leurs charmes, leurs mérites, leurs amateurs.

On aurait bien tort de ranger ces auteurs avec un peu de condescendance sur une étagère «littérature coloniale», ou encore «littérature exotique», qui est bien autre chose, et a suscité quantité de définitions. Celle-ci par exemple: «*un papillon culturel, dont on suit avec ravissement les évolutions capricieuses mais qu'il est difficile d'épingler*» (André Bourde, cité par Henri Copin).

Victor Segalen considérait la sensation d'exotisme comme «*la notion du différent, du divers; la connaissance de quelque chose qui n'est pas soi-même*».

Mais peu importe définitions. Oubliez les catégories, les idées reçues, laissez vous guider par ce que A. Quella-Villéger appelle très justement «le plaisir de lire», que la télévision, les revues illustrées, les médias en général contribuent à tuer.

Rappelons aussi qu'il existe d'autres Indochines, et d'autres auteurs, même parmi les plus anciens (Francis Garnier, Henri Mouhot, Louis Delaporte, Jean Moura ...) qui pourraient nourrir d'autres volumes aussi épais que celui-ci (1000 pages, déjà ...), ouvrages moins rêveurs, mais plus réalistes, et tout à fait propres eux aussi à éveiller les imaginations.

Citons quelques noms: André Malraux évidemment avec sa *Voie Royale* et Clara Malraux («*Nos vingt ans*»), le considérable, puissant Lucien Bodard (5 volumes sur la guerre d'Indochine), Jean Lartéguy («*Les centurions*», «*Le mal jaune*»), Pierre Schöndorfer («*La 317ème section*», «*Le crabe-tambour*»), George Groslier («*La route du plus fort*», «*Retour à l'argile*»), Roland Meyer («*Saramani*»), Philippe Franchini, Marguerite Duras, Jean Hougron («*La nuit indochinoise*», «*Les Asiates*»), ... ce n'est là qu'une très courte liste de noms bien connus.

Une recherche équitable comme celle qu'a faite A. Quella-Villéger ramène dans ses filets des centaines d'auteurs injustement oubliés, dont beaucoup «tiennent encore la route».

c.n.

Indochine, un rêve d'Asie, textes réunis par A. Quella-Léger, 1000 p., *Ornibus* 1995.



tagne, dans la grande forêt, où la rivière dégringole en torrent, barré par de gros rochers qui forment des ressauts, des cascades, des rapides, des petits lacs, des bouillonnements ... On peut remonter le long de la rive sur environ 800 m, c'est une escalade un peu physique mais réalisable même par des enfants.

On est là sur les flancs du mont Aural, dont le point culminant, vers le sud, n'est qu'à 15 km à vol d'oiseau. Ce site est encore peu fréquenté: quelques voitures les week-ends dit le gardien.

Au poste de rangers du Mont Aural (il existe maintenant 24 postes de rangers au Cambodge), qui compte 5 rangers, on a des indications intéressantes: oui, il y a des tigres dans le massif, notre interlocuteur en a déjà vu trois fois, de grands tigres adultes, mais il y a aussi des petits et grâce à la prévention, il n'y a plus de chasse illégale. Des éléphants ? Oui, il en a vu au total une vingtaine, ils viennent chaque année, non loin du poste, manger des pousses de bambou et laissent des crottes. On voit aussi des khéting, gros bœufs sauvages, des singes, ...



DIVERS



Commission du Film du Cambodge

Cette Commission, sous la tutelle du ministère de la Culture, créée par un financement de l'AFD, est destinée à faire auprès des producteurs de films la promotion du

Cambodge comme «terre de tournage». C'est une source de recettes qui peut être importante. La commission leur facilitera l'obtention d'une licence, les aidera à trouver les lieux de tournage, le personnel dont ils ont besoin, la logistique ... Il est aussi créé un *Centre du Film Cambodgien*, CFC, qui donnera gratuitement des cours aux artistes et créateurs cambodgiens et aux jeunes qui s'intéressent à ce domaine. Beaucoup de films ont déjà été tournés au Cambodge: des épisodes de *la 317ème section* de P. Schöndorfer (chutes de Bousra), un film sur l'adoption de Bertrand Tavernier, des fragments d'un film de S. Spielberg, *L'empire du Tigre* de Dominique Lancelot, *Les deux frères* de Jean-Jacques Annaud, et bien sûr Rithy Panh y a tourné plusieurs films comme «*Les gens de la rizière*», «*Un jour après la guerre*», «*S21, la machine de mort khmère rouge*», «*Le papier ne peut pas envelopper la braise*», «*Un barrage contre le Pacifique*».

Cambodia Angkor Air

Le lancement de cette compagnie nationale, longtemps attendue, a eu lieu le 27 Juillet lors d'une cérémonie officielle à l'aéroport international de Phnom Penh. L'Etat possède 51 % de la compagnie, *Vietnam Airlines* 49 %. CAA dispose de deux ATR 72 et d'un Airbus A312. Elle dessert pour commencer la liaison Phnom Penh—Siem Reap (4 vols par jour), Phnom Penh - Ho Chi Minh Ville et dès octobre le nouvel aéroport de Sihanoukville. On prévoit 64 liaisons intérieures et 14 vols internationaux par semaine.

Réseau routier

A l'étude: deux compagnies chinoises vont réhabiliter plus de 300 km de routes dans l'Ouest du Cambodge; les négociations sont en cours sur le mode de financement :

- la liaison Poipet—Malaï—Païlin qui longe la frontière avec la Thaïlande: 138 km;
- Thma Koul (sur la RN5) - Bavel—Sampov: 91,5 km
- Phum Samseb (sur la précédente) - Kamrieng : 17 km
- Bavel—Pich Chenda: 72,5 km.



La loi anti-corruption

En chantier depuis 1996 (cn 59) le projet de loi anti-corruption est achevé, mais il doit être en harmonie avec le nouveau Code pénal, qui est actuellement à l'examen de l'Assemblée nationale.

La loi anti-corruption a soulevé de nombreuses réticences notamment à cause de l'obligation pour les principaux responsables de déclarer leurs avoirs et de la difficulté de créer une autorité indépendante qui aurait le pouvoir d'enquêter et de dénoncer les fraudes.

Câble de fibres optiques

La première liaison par câble de fibres optique avec le Laos, terminée en juin, a été officiellement inaugurée le 15 juillet. Les six pays composant la sous-région: Cambodge, Chine, Laos, Myanmar, Thaïlande, Vietnam sont maintenant reliés. Réalisation et management sont chinois. Il reste à améliorer les 11 stations existantes au Cambodge, à en créer 15 nouvelles et à réaliser la connexion avec le réseau national existant. Une liaison par câble de fibres optiques existe déjà entre le Vietnam, le Cambodge et la Thaïlande. D'autres compagnies construisent des liaisons par fibres optiques.

Programme de la Banque mondiale pour les plus vulnérables

Pour aider les plus vulnérables et victimes de la crise dans l'agriculture, la confection, le tourisme ..., la Banque mondiale consacre 13 millions de dollars à un programme de protection sociale qui vise notamment: - à améliorer l'utilisation des semences et des fertilisants dans les petites exploitations; - à accélérer la création de groupes de paysans qui faciliteront l'accès au crédit et aux marchés; - à étendre aux campagnes le système de protection sociale existant.

Règlement des litiges entre entreprises privées

Un tribunal de commerce, branche particulière du système judiciaire, doit être créé avant la fin de l'année.

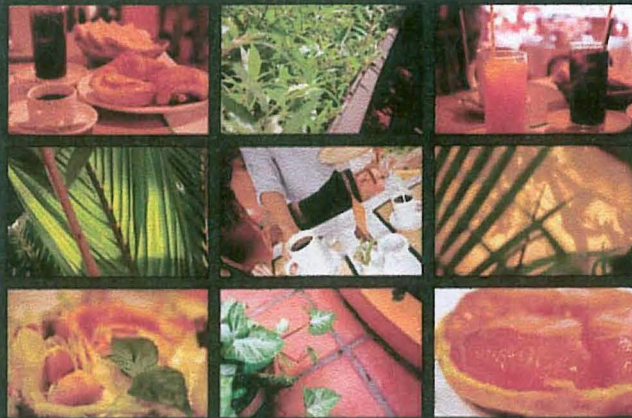
Indépendamment, un projet de sous-décret créant un Centre national d'arbitrage a été approuvé par le Conseil des ministres le 24 juillet.

Ce Centre sera un organisme privé, qui permettra aux entreprises en litige de régler leurs problèmes en toute confidentialité, indépendamment du système officiel, grâce à un médiateur.

Rappelons qu'il existe un Conseil d'Arbitrage créé en mai 2003: constitué d'arbitres élus par les trois parties concernées, employeurs, ministère du Travail, employés (10 élus chacune), il réglait dès 2006 les deux-tiers des litiges présentés, et plus de 99 % du total des litiges collectifs entre employés et employeurs (cn 239 etc ...).

Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition, 2009—2010 : parution prochaine. Deux volumes, français et anglais; 120 pages chacun, textes et cartes mis à jour; plus de 100 photos; itinéraires; nombreux encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, la société, l'économie du Cambodge ...

Tout Cambodge Nouveau en six volumes

Dix collections complètes de *Cambodge Nouveau* -les 262 numéros parus de février 1994 à février 2008- ont été reliées grâce au programme *Valease -Valorisation de l'Ecrit dans l'Asie du Sud-Est-* et à l'Ambassade de France. Chaque collection compte six volumes, sous forte couverture, réalisation *Khmer Dev*. Chaque volume contient, à la fin, un INDEX complet de tous les articles parus avec leurs références, facilitant les recherches. Ces collections sont données aux principales bibliothèques du Cambodge: Bibliothèque nationale, Institut Bouddhique, Bibliothèque Hun Sen, Bibliothèque du Sénat, Bibliothèque du Musée national, Bibliothèque du Centre d'études khmères à Siem Reap, nouvelle Bibliothèque Hun Sen—Louk Choum Teav, etc ...

CAMBODGE
NOUVEAU

le journal
des
dé-
cideurs
votre
meilleur
investis-
sement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh